

TARIFS SOLIDAIRES

La Ville revoit la tarification de la plupart de ses services, en se basant sur le quotient familial. p. 2

BIEN DANS SON CORPS

La fête du sport et du bien-être revient du 11 au 16 avril. Son crédo: se faire du bien. p. 4



KERGOMARD, LA BIEN NOMMÉE

La doyenne des écoles de la ville fête son anniversaire et donne rendez-vous à des générations d'élèves. p. 12

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 7 au 28 avril 2011 - n° 122

Étudiants : tout un monde



Le technopôle accueille près de 1 300 étudiants étrangers. Chinois, Algériens, Brésiliens ou Béninois, ces jeunes ont quitté leur pays et leur famille, parfois pour plusieurs années. Une expérience humaine riche qui, espèrent-ils, leur garantira un brillant avenir. p. 7 à 10.

Tarification solidaire

Le conseil municipal unanime a adopté la délibération visant à favoriser l'accès des Stéphanois aux services municipaux. À la rentrée, une tarification plus solidaire, basée sur le quotient familial, sera appliquée au sein de cinq services municipaux.



Dès la rentrée, le conservatoire, les centres socioculturels, le service enfance, la restauration scolaire et le service des sports afficheront des tarifs basés sur le quotient familial.

Les tarifs actuels des services municipaux constituent-ils un frein pour certaines familles ? C'est en ayant cette question à l'esprit que élus et techniciens municipaux ont engagé, il y a un an, une grande réflexion sur les tarifs pratiqués par la Ville. Ce travail d'ampleur a débouché sur une délibération, intitulée tarification solidaire, votée à l'unanimité, en conseil municipal.

Elle instaure la généralisation du quotient familial (QF) comme base de calcul des tarifs facturés aux familles pour les activités menées au conservatoire, au service des sports, dans les centres socioculturels, à la restauration scolaire ou encore au service enfance pour les centres de loisirs et les Animalins. « Il est apparu assez vite que le quotient familial était sans doute le mode le plus juste socialement et le mieux identifié », note Jérôme Lalung-Bonnaire, chargé de mission Projet de ville. Le calcul du QF, tel que retenu par la Ville, n'est pas tout à fait calqué sur celui de la Caf, Caisse d'allocations familiales. « Pour une raison simple, précise Anne-Claire

Charlet, responsable du service solidarité. Cela permet à la Ville de ne pas être dépendante, de ne pas subir d'éventuels changements de critères mis en place par la Caf. D'autre part, alors que la Caf se base sur des revenus datant de deux ans, nous avons préféré prendre en compte des ressources plus récentes, de l'année passée. »

“UNE LOGIQUE D'ACCÈS AUX DROITS”

Le quotient familial se substituera dès la rentrée aux différentes formules actuellement appliquées. Charge donc à chaque famille de fournir, à partir de septembre, les quelques pièces justificatives indispensables à l'établissement de ce quotient dans les guichets « uniques » futurs. Le chiffre obtenu déterminera lequel des huit tarifs sera appliqué au foyer. À titre d'exemple, le coût d'un atelier classique en centre socioculturel variera de 21 à 39 € selon le quotient familial. Il se monte actuellement à 35 € pour tous.

« Nous passons d'une logique d'aide sociale, à une logique d'accès aux droits », a résumé le premier adjoint, Joachim Moysse en conseil municipal. L'élue a pointé les trois principaux objectifs que se fixe la Ville avec cette mesure : « Nous avons voulu prendre en compte la situation des petites classes moyennes, ces familles de salariés gagnant environ deux Smic avec deux enfants, et qui aujourd'hui ont l'impression de ne pas avoir droit à grand-chose. D'autre part, nous poursuivons notre effort en faveur des plus démunis. Enfin, nous n'avons

pas souhaité que cette nouvelle tarification soit synonyme de sanctions pour les familles disposant d'un niveau de vie plus élevé. » **Nul ne paiera, loin de là, le coût réel des prestations proposées.**

Enfin, le maire a précisé qu'il ne s'agissait que d'une première étape. D'autres services seront bientôt appelés à rejoindre cette tarification au quotient, notamment le service jeunesse et sa ludothèque. ♦

Quel coût pour la Ville ?

Hubert Wulfranc a tenu à préciser en conseil que « la rigueur de notre gestion nous permet aujourd'hui de digérer cette avancée en matière de tarification solidaire ». Et si les pratiques actuelles au conservatoire, au sport ou aux ateliers des centres socioculturels ne permettent pas de déterminer le profil des usagers et donc l'impact exact que ces nouveaux tarifs vont avoir sur les recettes municipales, un bilan est d'ores et déjà programmé l'an prochain. « Quoi qu'il en soit, nous considérons qu'une solidarité mieux partagée équivaut à une accessibilité plus grande à nos services et donc potentiellement à une augmentation des recettes. »

Un bouclier départemental

Doyen d'âge, Claude Collin a présidé la séance d'installation de la nouvelle assemblée départementale. L'élu stéphanois a souhaité que le conseil général soit un véritable « bouclier social » pour les habitants.

Au lendemain des cantonales, il revenait à Claude Collin (PC), conseiller général de Saint-Étienne-du-Rouvray/Sotteville-lès-Rouen, de présider l'installation du nouveau conseil général et de procéder à l'élection de son président. L'élu stéphanois est en effet le doyen de l'assemblée départementale et, avec une expérience de trois mandats, il connaît bien son fonctionnement. Le 31 mars, il avait à ses côtés à la tribune, Marie Le Vern, élue de Blangy-sur-Bresle et benjamine du conseil.

Claude Collin s'est félicité de la progression de la majorité départementale de gauche lors des élections cantonales, elle a gagné deux cantons sur la droite. « *Cela donne encore plus de respon-*

sabilités dans le contexte national particulièrement difficile que vivent nos concitoyens. Le mécontentement, l'abstention, nous interpellent tous, comme le glissement des électeurs de droite vers l'extrême droite. » Ajoutant : « *Il y a besoin d'une alternative crédible, non pas pour une reconquête de sièges, mais pour une reconquête politique sur l'économie, une reconquête de l'humain sur la finance. Ce n'est pas aux tenants du marché de décider de l'organisation de la société. Au plan départemental, il nous faut poursuivre notre politique sans réduire la voilure malgré les restrictions, qu'elle soit concrètement un bouclier social pour les Seinomarins.* »

Le vote pour la présidence du conseil général a été très net : Didier Marie (PS) a été réélu

avec 45 voix, contre 24 voix à Pascal Martin, candidat UMP. Cette unanimité à gauche ne masque pas les vives discussions au sein de la majorité départementale : les élus communistes perdent un poste de vice-président, ce qu'ils ont vigoureusement contesté, ayant conservé tous leurs cantons renouvelables. Il y a aussi eu débat sur la politique menée : si Didier Marie reprend l'idée de « bouclier social », il parle également de « réorganisation des interventions du Département ». Et quand les élus communistes pointent l'urgence de préserver l'avenir industriel de la Seine-Maritime, l'élu socialiste parle, lui, de « mutation économique ». ♦



Claude Collin (à droite) conteste la perte d'une vice-présidence.

À mon avis

Une solidarité renforcée

Lors de sa dernière séance, le conseil municipal vient de décider de réviser et d'étendre la tarification solidaire à de nouvelles activités municipales pour permettre à de nombreuses familles, fragilisées par la crise, d'accéder aux services proposés par la Ville.

Les premiers bénéficiaires de cette décision seront les familles avec deux enfants dont chaque parent perçoit un salaire net proche du Smic. Cette catégorie de public recevra ainsi le témoignage d'une solidarité renforcée et sera encouragée dans l'accès aux différents services municipaux.

Cette réforme des tarifs permettra aussi d'étendre le calcul sur la base du quotient familial dans des secteurs nouveaux comme les activités sportives, socioculturelles ou culturelles qui ne pratiquaient pas jusqu'à maintenant l'approche tarifaire déjà mise en œuvre pour la restauration municipale et pour l'enfance.

Toutes ces dispositions qui seront applicables à la rentrée de septembre constituent un jalon important sur le chemin que nous voulons emprunter pour construire une ville solidaire.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général



Cantonales 2011

2 ^e tour	Canton		Ville	
	Nbre de voix	%	Nbre de voix	%
Résultats				
Hubert Wulfranc (FG/PCF)	5007	78,2	2724	80,5
Jacques Gaillard (FN)	1399	21,8	661	19,5
Participation	Nombre	%	Nombre	%
Inscrits	14787		7734	
Votants	6695	45,3	3508	45,4
Exprimés	6406	43,3	3385	43,8
Nuls	289	1,9	123	1,6
Abstention	8092	54,7	4226	54,6

• Résultats bureau par bureau sur saintetiennedurouvray.fr

Le bien-être entre vos mains

Ça y est, le printemps est bien installé! C'est le moment de faire le plein de douceur et de vitamines après les rigueurs de l'hiver. La semaine du sport et du bien-être vous y invite du 11 au 16 avril.

Petit dej' par-ci, gym par-là, massage, relaxation, balade sensorielle en forêt, atelier rire ou soins du visage... Du 11 au 16 avril, des temps pour se détendre, pour écouter son corps et sa tête, sont organisés un peu partout dans la ville lors de la semaine du sport et du bien-être. « À côté du forum santé d'octobre qui insiste sur la prévention et le dépistage, la semaine sport et bien être joue la carte de la qualité de la vie. Faire ensemble, être bien ensemble, explique Violaine Herpin, du service municipal de développement social. Cette année, l'accent est mis sur la notion "d'apprendre à faire". C'est le moment privilégié pour prendre soin de soi, mais on ne vient pas pour consommer, on apprend à prendre soin de soi. »

DES RENDEZ-VOUS QUOTIDIENS

Les structures participantes n'ont pas manqué d'imagination. À côté des séances de relaxation et modelage au service des sports, et des ateliers d'esthétique dans les centres socioculturels Georges-Déziré, Jean-Prévoist ou La Houssière, l'antenne sociale Caf de la ville programme une sortie bateau sur la Seine où il faudra savoir ramer! Il y aura aussi un thé dansant à la salle festive. Les personnes qui se lèvent tôt

La semaine s'achève le samedi 16 sur une fête du sport, active et ludique.



pour aller travailler pourront faire escale au centre social de La Houssière chaque matin, dès 6 h 30, autour de petits-déjeuners conviviaux. L'initiative rassemble aussi de nouveaux participants : les Animalins qui organisent dans les temps périscolaires des séances de stretching, des jeux, des goûters auxquels les parents sont conviés. Les clubs sportifs aussi se mobilisent : l'ASMCB organise une initiation à la pratique du football et à l'arbitrage, et le club

gymnique assure plusieurs animations pour faire découvrir la gymnastique au sol, aux agrès ou acrobatique sur piste gonflable. « Lors de séances de gymnastique avec les centres de loisirs, nous avons découvert que beaucoup d'enfants étaient incapables de faire certains mouvements, explique Guy Castelain, un des responsables du club. Ils n'ont pas l'habitude de faire du sport ». De son côté, le collège Pablo-Picasso fait participer des élèves aux ateliers du rire :

« une façon positive de décompresser, de se détendre », estime Carole Favre, la principale adjointe qui envisage de prolonger l'expérience dans le cadre du comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté de l'établissement.

La semaine s'achèvera le samedi après-midi au parc omnisports Youri-Gagarine avec la fête du sport et ses multiples jeux sportifs et surtout ludiques, comme le tir à l'élastique, l'équilibre sur échasses, la nage synchronisée ou l'es-

calade sur palmier gonflable. Autant d'activités à effectuer en famille à partir de 13 h 30. ♦

SEMINE DU SPORT ET DU BIEN-ÊTRE

• Du 11 au 16 avril. Programme détaillé disponible dans les accueils municipaux et sur saintetiennedrouvray.fr. Les ateliers disposent de places limitées, pensez à réserver. La fête du sport, dès 13 h 30 le samedi après-midi, est ouverte à tous sans réservation.

Du nouveau à Saint-Yon

Le chantier de reconstruction d'Intermarché commence ce mois-ci. En attendant leurs nouveaux locaux, les commerçants s'efforcent de travailler. Tout près, deux programmes d'habitation viennent étoffer le quartier.

La reconstruction d'Intermarché est actée. Le permis de reconstruire a été validé, et son coût a été accepté par la société d'assurance. S'agissant d'une reconstruction après incendie, la question était capitale. Gianni Porcu, le propriétaire, attend avec impatience le début des travaux, prévu début avril. « *J'aimerais que ce soit fini pour début novembre* », calcule-t-il.

Sur le parking, l'activité commerciale continue doucement dans les boutiques provisoires. Pascale Nourrichard, la fleuriste, réfléchit à l'agencement de son futur magasin. Elle a le temps, dit-elle, « *les clients viennent le matin, mais l'après-midi on ne voit pas grand monde. Ce qui nous manque c'est la clientèle de passage* ». Le cordonnier, Jean-Paul Couvidoux aussi a perdu un peu de clientèle, « *mais certains ne savent pas que nous sommes installés là* ». Depuis peu, la station-



Une cinquantaine de nouveaux logements vont voir le jour sur le secteur.

service a repris son activité, avec un caissier. « *Nous avons une clientèle d'anciens qui ont du mal à se servir seuls des pompes, estime Gianni Porcu. Donc on a gardé une caisse, au moins le matin.* » À côté, la station de lavage fonctionne dorénavant sous le label Éléphant

bleu, avec un nouveau concessionnaire et du matériel neuf. À la pharmacie, « *les clients sont restés fidèles* », apprécie Jean-Michel Triay qui voit d'un bon œil le quartier s'équiper de nouveaux logements.

Car la renaissance des commerces n'est pas la seule

transformation attendue. Rue Saint-Yon, Nexity achève la construction du Clos Saint-Yon. Ses 42 appartements sont déjà tous vendus et seront livrés à l'automne. La résidence offrira des services de qualité : jardins en rez-de-chaussée, balcon aux étages, un grand parking

intérieur fermé, un coin jeu pour les enfants. Les logements sont conçus avec un éclairage naturel des deux côtés, et ceux du rez-de-chaussée sont accessibles aux personnes handicapées. Les nouveaux propriétaires sont des familles stéphanoises, ou de la rive gauche ; plusieurs travaillent dans le secteur médical, du fait de la proximité de l'hôpital. Non loin, rue Pierre-Sémard, Le Toit familial engage la construction d'une autre résidence, en location sociale. C'est un petit collectif de deux étages avec 11 logements qui vont du T2 au T5. « *La résidence sera en très haute performance énergétique* », précise Antoine Cramoisian, responsable à la maîtrise d'ouvrage. Le chantier commence en avril et devrait durer un an. ♦

■ TOIT FAMILIAL
• Renseignements
au 02 35 73 21 07.

Écoles

Privées de Rased

Les postes d'enseignants de Rased, réseau d'aide aux élèves en difficulté, sont fortement menacés pour la prochaine rentrée scolaire. Même dans les écoles classées en Zone d'éducation prioritaire (Zep) comme Langevin, Sémard, où 60 enfants bénéficient de ce suivi, et Ampère. Déjà le poste de Rased de Langevin va disparaître des effectifs. Un collectif d'enseignants et parents s'est



Pétition à Langevin.

constitué pour exiger le maintien du poste. Une pétition de 500 signatures a été transmise

à l'inspection académique. Les parents envisagent de bloquer l'école Ampère le 7 avril, quant aux enseignants, ils prévoient d'être en grève le lendemain, jour où le CDEN, Conseil départemental de l'Éducation nationale, doit normalement se tenir. Plus largement les écoles et collèges du département risquent de perdre 177 postes d'enseignants à la rentrée de septembre. ♦

Du rab pour le self

Des entreprises ont pris du retard dans l'exécution du planning de travaux du nouveau restaurant de l'école Jean-Macé. Le self ne sera livré que début mai, alors qu'il devait entrer en fonction initialement en mars. La centaine d'élèves qui fréquente le restaurant va donc continuer encore quelques semaines à aller déjeuner à l'école voisine Henri-Wallon. Pendant que le personnel de restaura-

tion municipale se formera au fonctionnement en self. Les parents d'élèves ont été informés du changement et la Ville organise une réunion sur place lundi 11 avril à 16 h 30 pour leur présenter les locaux et la nouvelle organisation de l'accueil des enfants. Fin 2011, c'est le restaurant de l'école Wallon qui entrera en travaux pour être transformé en self. ♦

RENDEZ-VOUS

Permanences d'élus

• Hubert Wulfranc, maire et conseiller général, tiendra une permanence **jeudi 14 avril de 14 à 15 heures**, quartiers La Houssière/Ambroise-Croizat/René-Hartmann, à la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon, rue du Vexin.

• Claude Collin, conseiller général, tiendra une permanence à la maison du citoyen **mercredi 13 avril de 10 à 12 heures** et recevra sur rendez-vous pris au 02 32 95 83 92 ou par mél : claudc.collin@cg76.fr

Thé dansant

Le service vie sociale des seniors et le club de la Bonne humeur de la résidence Ambroise-Croizat organisent un thé dansant **mardi 12 avril à 14 h 30**, animé par l'orchestre Fred et Sabrina, à la salle festive. Entrée gratuite, gâteaux et buvette. Le Mobilo'bus y emmène les personnes à mobilité réduite en réservant au 02 32 95 93 94.

Loto solidaire

La section CGT des cheminots retraités et veuves organise un loto **samedi 23 avril à 14 h 30**, au bénéfice de l'Orphelinat national des chemins de fer, à l'espace associatif des Vaillons, 267 rue de Paris. Renseignements : Dominique Lugat, 02 35 62 03 51.

Opération propreté au Madrillet

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage les **11 et 12 avril**, avenues des Canadiens, Maryse-Bastie, rues Georges-Bizet, Gabriel, et impasses du Rouvray, des Pins, Fontenelle, dans le cadre de Ma ville en propre.

À la découverte des oiseaux

Le Groupe ornithologique normand organise une promenade de deux heures commentée permettant d'observer comment les oiseaux sauvages ont pris possession des paysages construits par l'homme. **Dimanche 17 avril**, départ à **10 heures** de la maison des forêts (chemin des Cateliers), direction l'ancien l'hippodrome des Bruyères. Jumelles utiles mais non indispensables. Sortie familiale gratuite dès 10 ans. Contact : Frédéric Branswyck, 06 87 87 03 85.

État civil

MARIAGES Johan Delage et Sarah Le Franc.

NAISSANCES Kynta Basse, Redwan Boukimi, Titouan Cerqueira, Hugo Dupré, Leïla Goram, Marwa Koutbi, Othmân Koutbi, Saffa Koutbi, Théo Letellier, Sara Maazouz, Timéo Mallet, Ayoub Mokhtari, Rilla Safe.

DÉCÈS José Do Ceu Bogas, Jacqueline Letellier, Lucienne Leroux, Jacqueline Capart, Juliette Delastre, Renée Duval, Thierry Monfler, Jean-Pierre Degras, Jackie Béranger, Michel Octau.

SORTIES AVEC L'UNRPA

L'Union nationale des retraités et personnes âgées propose une sortie **mercredi 13 avril**, avec visite du port du Havre. Un séjour/circuit dans le Limousin est organisé du **8 au 15 octobre**. Le voyage en Écosse du mois de juillet est annulé. **Renseignements :** Monique Jacquet, 02 35 66 53 02 ; Geneviève Lugat, 02 35 66 46 21. ♦

Métiers de l'eau à découvrir

La Cité des métiers fait découvrir, **du 7 au 14 avril**, les métiers en rapport avec l'élément « eau ». Inscriptions et renseignements auprès de la Cité des métiers, sur place ou au 02 32 18 82 80, ou contact@citedesmetiershautenormandie.fr et sur www.citedesmetiershautenormandie.fr

L'histoire du commerce sur écran

L'association du centre social de La Houssière organise **vendredi 8 avril** deux projections sur le thème : « 160 ans de commerce et d'artisanat à Saint-Étienne-du-Rouvray ». Séances à **14 et 18 heures**, durée une heure. Entrée libre et gratuite. **Tout renseignement au 09 61 01 61 73.**

ACSH, espace Célestin-Freinet, 19 avenue Ambroise-Croizat.

Jeunes talents : faites-vous connaître !

Avis aux musiciens amateurs, le festival Jeunes talents 2011 aura lieu le **20 juin**. Il offre l'occasion à des groupes de monter sur scène dans des conditions professionnelles de son et d'éclairage. À l'issue des prestations, le jury de professionnels choisit ses vainqueurs avec à la clé un prix de 500 €. Date limite d'envoi des CD : le **15 avril**, au département jeunesse, hôtel de ville, BP 458, 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.

Renseignements au 02 32 95 93 35 ou gmejean@ser76.com

PENSEZ-Y

Collectes des déchets reportées

Pendant la semaine de Pâques, **du 25 au 29 avril**, toutes les collectes de déchets ménagers, recyclables et verts sont reportées d'une journée.

Dans vos boîtes le 28 avril

Notez dans vos agendas : le prochain numéro du *Stéphanois* paraîtra dans trois semaines et non deux, comme habituellement. **Rendez-vous donc à partir du 28 avril.**

PRATIQUE

Vacances aux bords de l'Orne

Le service enfance dispose encore de places pour un séjour à Clécy (Calvados) organisé du **26 au 29 avril** pour les 9/14 ans. L'hébergement est en gîte, les activités sont à dominante sport et nature : canoë, VTT et tir à l'arc. Inscriptions en mairie ou à la maison du citoyen, renseignements au service enfance, Tél. : 02 32 95 83 93.

Des places en crèche familiale

Le service enfance de la ville informe qu'il reste quelques places en crèche familiale (accueil d'enfants de 10 semaines à 3 ans au domicile d'assistantes maternelles agréées et recrutées par la Ville) pour la rentrée de septembre. Renseignements : maison de la petite-enfance Anne-Frank, 10 rue Bourvil, 02 35 66 86 10, crecheaf@ser76.com

Vaccinations gratuites

Vaccinations gratuites en avril pour les enfants de plus de 6 ans et les adultes, proposées par les centres médico-sociaux du Département : **mardi 12 de 16 h 30 à 18 heures** au centre médicosocial du Château Blanc, rue Georges-Méliès, Tél. : 02 35 66 49 95. **Mercredi 13, de 9 h 30 à 11 heures**, et **jeudi 21 de 16 h 45 à 18 h 15**, au centre médicosocial du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin, Tél. : 02 35 64 01 03.

Permanence de la CNL

La Confédération nationale du logement tient des permanences pour les locataires du Madrillet ayant un problème de charges, de travaux, d'état des lieux, de surloyer... **mercredi 13 avril à partir de 18 heures**, à la résidence Vikings 2, appartement 2, près de La Poste. Renseignements au 06 60 04 09 26 ou la.cnl@wanadoo.fr

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Maillé, Claire Désiré-Roche.
Infographie : Emilie Guérard.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin.
Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.



Le monde entier étudie au Madrillet

Le chiffre a de quoi surprendre : plus d'un millier d'étudiants étrangers sont inscrits dans l'une des deux grandes écoles ou à l'Université, au Madrillet. Qui sont-ils ? Pourquoi ont-ils choisi de venir étudier ici ? Quel regard portent-ils sur La France et sur la ville en particulier ? Autant de questions que *Le Stéphanois* est allé leur poser.

Entendre parler chinois, anglais, arabe ou espagnol au supermarché du Madrillet est devenu banal. Ce ne sont évidemment pas les occupants de cars de touristes venus se ravitailler en produits locaux que l'on y croise. Mais plus sûrement quelques-uns des 1 300 jeunes, issus des quatre

coins de la planète, inscrits dans l'un des trois établissements d'enseignement supérieur, basés au technopôle. Ils sont ainsi environ 600 à l'Esigelec, 400 à l'Université et 330 à l'Insa. Des chiffres qui n'incluent pas les jeunes qui viennent pour un ou deux semestres, dans le cadre d'un échange, du type Erasmus, par exemple. →



Soucémakianadin

(Inde), Esigelec

« Je suis de Pondichéry, une ancienne colonie française. Mon grand-père a combattu dans l'armée française durant la Première guerre mondiale. » C'est assez naturellement qu'à l'heure de se choisir une destination pour poursuivre ses études, le jeune indien s'est tourné vers la France. Mais l'élément déterminant a été l'obtention d'une des 15 bourses proposées conjointement par France Telecom et le gouvernement français. « Grâce à cela, je n'ai pas de difficultés financières pour étudier ici. » « Pour moi la France, c'est une langue, une culture. Ici, les gens prennent plus le temps de vivre. » En arrivant, il a été très surpris par le calme, à Paris et encore plus à Saint-Étienne-du-Rouvray. « En Inde, il y a toujours beaucoup de monde partout dehors. » Dans sa résidence au Madrillet, il fréquente d'autres Indiens, mais aussi un Équatorien, un Iranien. « C'est très riche de voir d'autres cultures. Au début j'ai été surpris par l'ambiance en classe : les élèves sont presque amis avec les professeurs. En Inde, il y a une distance, un très grand respect. »

Paithuisekhar (Inde), Esigelec

« Moi j'ai choisi une école, pas forcément la France », lance tout de go Paithuisekhar. Avant de venir passer son master au Madrillet, le jeune homme étudiait dans une prestigieuse université de Bangalore, ville située au sud est du pays et considérée comme un pôle économique et scientifique mondial. Arrivé pour six mois dans le but de décrocher son diplôme dans le domaine des systèmes embarqués, il a ensuite enchaîné sur un stage d'un an à l'Irseem, un des laboratoires très lié à l'Esigelec. Il ne connaissait pas un mot de français avant de poser un pied en France et a suivi ici la plupart de ses cours en anglais. « Pour le logement, j'ai préféré être à Mont-Saint-Aignan. Cela me fait plus d'une heure de trajet, mais au moins il est facile de rencontrer d'autres étudiants et il y a de nombreuses activités : théâtre, sport... » Pour la suite, le jeune homme veut trouver un sujet de recherche pour sa thèse, ici ou ailleurs en Europe.

→ Les profils de ces étudiants internationaux sont assez différents selon qu'ils étudient dans les écoles d'ingénieurs ou à l'Université. Ils sont d'origines plus diverses du côté des futurs ingénieurs avec de nombreux Asiatiques, Sud Américains et Africains. À la fac, les pays du Maghreb (Algérie en tête) et la Chine populaire forment – de loin – les plus grands contingents. 70 % d'entre eux sont inscrits en master ou doctorat et arrivent donc déjà avec un solide bagage universitaire. Cela traduit une volonté politique affirmée de l'Université et plus largement du ministère de l'Enseignement et de la recherche de miser d'abord sur l'excellence.

Point commun aux trois établissements, la quasi-absence d'Anglo-Saxons : ils ne sont pas intéressés, estimant sans doute avoir les meilleures formations chez eux. En revanche, les collaborations sont plus fréquentes par la suite, dans le domaine de la recherche. Dans les écoles, le recrutement se fait en direct, sur dossier, après un concours ou des classes préparatoires, selon les situations. Pour l'Université en revanche, les étudiants passent par l'intermédiaire de l'agence nationale pour

la promotion de l'enseignement supérieur français à l'étranger, plus connue sous l'appellation de Campus France. Les étudiants internationaux sont particulièrement intéressés par les filières scientifiques : ils sont 28 % au Madrillet (UFR de sciences et techniques), contre 13 % sur l'ensemble des Unités de formation et de recherche de l'Université de Rouen.

« Le diplôme d'ingénieur a la cote »

Les futurs ingénieurs arrivent en général très jeunes, après avoir décroché, avec brio, l'équivalent du baccalauréat dans leur pays d'origine. Ils ont dû bagarrer ferme pour gagner leur ticket d'entrée, et leur venue est le fruit d'une sélection drastique. S'ils se bousculent pour intégrer les grandes écoles françaises, ce n'est pas tout à fait par hasard. « Le diplôme d'ingénieur français à la cote à l'étranger et la formation est réputée avoir un bon rapport qualité-prix. Un groupe comme l'Insa, avec 5 écoles implan-



Laurence Vanheueghe, responsable du bureau monde à l'Université, a reçu l'an dernier 5 000 demandes d'inscriptions.

tées en France, est particulièrement visible », estime Jean Maquet, directeur des formations et de la vie étudiante.

Son collègue, Gérard-Vincent Martin, directeur des cursus internationaux, ne cache pas toutefois que la concurrence est rude entre les grandes écoles qui pratiquent la chasse aux très bons lycéens étrangers. « Cela veut dire que nous nous devons d'être présents lors des salons à l'étranger qui "vendent" les études à la française », rapporte le professeur de français langue étrangère de retour justement de Turquie et d'Ukraine. Des terrains de prospection pas vraiment choisis au hasard : « nous sommes persuadés que ces jeunes feront l'Europe de demain. Renault par exemple est installé dans ces deux pays. La Logan est produite en Roumanie et la plupart des ingénieurs qui y travaillent ont été formés à l'Insa de Rouen », rappelle Gérard-Vincent Martin.

Du côté de l'Esigelec, école privée, la question du rayonnement international est également stratégique, confirme Cyril Marteaux, directeur des relations internationales. Pour cela, l'établissement a noué des partenariats avec 90 écoles dans

40 pays différents. « Nous mettons particulièrement en avant une pédagogie par projet dès la 2^e et 3^e année, sur des applications concrètes. Ces étudiants recherchent des formations pragmatiques et professionnalisantes. »

« Et demain l'Europe de l'est »

Les deux écoles mettent en place tout un dispositif d'accueil lors d'arrivées de nouveaux élèves, avec parfois des sessions intensives de français. Ils bénéficient d'un appui logistique appréciable : une chambre leur est réservée en résidence, dans la commune ou à Mont-Saint-Aignan. Les jeunes apprécient aussi toute l'aide administrative dont ils bénéficient.

À l'Université aussi, l'accueil des étudiants se perfectionne. Depuis deux ans, un guichet unique appelé Modulo monde ouvre, durant 13 semaines autour de la rentrée, à Mont-Saint-Aignan. Il vise à aiguiller et à répondre aux questions des étudiants (logement, papiers, santé...) qui s'inscrivent sans →

Yazid (Bénin), Esigelec

Son bac scientifique en poche, Yazid cherchait à poursuivre son éducation. « Au pays, il n'y a qu'une université publique dans le domaine qui m'intéressait et il faut des relations familiales pour y entrer. C'est à la télévision que j'ai découvert la prépa intégrée de l'Esigelec à Cotonou. Je fais partie de la 1^{re} promotion. Pour moi la France, c'était un grand pays, le rêve. »

La réalité a été un peu plus compliquée que ce que le jeune homme imaginait : « J'ai eu quelques difficultés administratives, il y a beaucoup de papiers à remplir, on n'a pas l'habitude. » Le froid aussi n'a pas été évident à supporter cet hiver et il a fallu s'adapter à un régime alimentaire complètement différent. Pas de quoi pourtant décourager le Béninois, très satisfait de sa filière Telecom et réseaux. Concernant le financement de ses études, Yazid reconnaît que les 8 000 € par an, tout compris, à déboursier pour ses parents représentent une belle somme. « Mais, on nous avait prévenus, mes parents se sont préparés. »



Gino (Bénin), Esigelec

Gino est arrivé dans les mêmes conditions que son compatriote au Madrillet. « Après mon bac D, je voulais quelque chose d'exceptionnel. Je suis curieux et je souhaitais partir pour l'Europe. Je voulais échapper à la pression familiale. Je suis l'aîné alors cela a été un peu dur pour mes parents. » Pour ce fils de colonel des eaux et forêts, la France est apparue « carrément comme un nouveau monde ». « Je n'avais jamais vu un micro-ondes, jamais utilisé des plaques électriques. Les courses ne se faisaient qu'au marché et la lessive à la main. Et puis ici, j'ai ma propre boîte aux lettres ! Ma chance, c'est que ma mère m'a appris à me débrouiller. » Gino a apprécié que l'Esigelec gère en direct les questions de papiers. Pour rencontrer du monde, le jeune homme s'est inscrit au club de foot, « parce que sinon, le week-end, c'est un peu désert ».

Boutaina (Maroc), Esigelec

Avant d'intégrer l'école du Madrillet, la jeune marocaine de Casablanca a vécu un marathon studieux de deux ans. « J'étais dans une prépa privée, il fallait bosser tout le temps, il y avait une très grande concurrence et des classements en permanence. Finalement j'ai passé le concours pour une vingtaine d'écoles. J'avais le choix entre 7 écoles et j'ai choisi l'Esigelec parce que c'était la mieux classée. Je visais une école française parce que le diplôme y est plus reconnu qu'un diplôme marocain. » C'est accompagnée de sa maman que la demoiselle a découvert son nouvel environnement. « J'appréhendais beaucoup, surtout pour le logement. J'ai choisi une résidence à Saint-Sever, je trouvais cela plus vivant. »

Une fois diplômée, comme la plupart de ses camarades, la jeune femme compte engranger un peu d'expérience professionnelle en France, « cela me permettra d'avoir un meilleur poste ».



L'Esigelec et l'Insa ont noué des partenariats un peu partout dans le monde.



Sun (Chine), Insa

Le jeune chinois avait 17 ans lorsqu'il a posé ses valises à la résidence étudiante Maryse-Bastié, au Madrillet. Le cadre est un peu spartiate : un micro-ondes posé par terre, une photo encadrée, avec ses parents, et un ordinateur portable.

Avant cela, il a grandi dans la ville de Dalian, 6 millions d'habitants, à 850 km à l'est de Pékin. Forcément, Saint-Étienne-du-Rouvray, il trouve cela « *un peu petit* », mais apprécie tout de même la forêt. Et puis Paris est tout proche, dit-il.

« *C'est mon père qui a voulu que je vienne ici. Mon école avait un accord d'échanges avec l'Insa et puis j'étais bon élève* », précise le jeune homme dans un français hésitant. Avant, pour Sun, la France c'était deux choses : « *beau* » et « *Airbus* ». D'ailleurs les avions et Renault semblent être les deux seuls centres d'intérêt de l'étudiant. Et c'est dans l'une de ces deux entreprises qu'il envisage de travailler avant de rentrer en Chine. L'apprentissage du français n'est pas facile, mais il s'accroche. Il n'a d'ailleurs pas trop le choix : il sait qu'il coûte cher à ses parents, « *je dois réussir* », prévient-il.

convention. Faute de moyens, le dispositif n'est pas déployé sur les autres sites de l'Université. « *Avant qu'ils n'arrivent, nous les mettons en garde sur le budget minimum qu'il leur faut prévoir pour pouvoir simplement se loger et vivre*, précise Laurence Vanheueveghe, du bureau monde. *Pour certains, venir étudier ici tient du rêve américain, ils pen-*

sent qu'ils auront des aides ou pourront être hébergés. Alors que pour eux la question du logement est compliquée: ils n'ont pas de places réservées dans les résidences et l'offre dans le parc privé est limitée et souvent chère. » 5 000 demandes d'inscriptions émanant de l'étranger ont été recensées l'an dernier, 330 jeunes ont effectivement été

accueillis. Si certains sont partis étudier ailleurs, la majorité n'a pas réussi à décrocher le visa étudiant, délivré par le ministère des Affaires étrangères.

Une fois leur diplôme en poche, rares sont les étudiants internationaux qui comptent rentrer directement au pays. Ils assurent que leur diplôme aura d'autant plus de

valeur qu'il sera associé à une solide expérience professionnelle en France ou en Europe. En arrivant ici, certains savent qu'ils quittent leur famille, leurs amis et leur pays pour une dizaine d'années. Pas si simple quand on a 18 ans. ♦



Grecia (Mexique), Insa

« *Quand j'ai appris, en première année de lycée, qu'il y avait une opportunité pour partir faire des études en France, je me suis dit "Ouahhhhh". Pour moi la France c'était une bonne culture, un bon niveau éducatif et un diplôme de plus grande valeur.* »

L'Insa de Rouen et l'institut polytechnique national, basé à Mexico, ont, depuis plusieurs années un partenariat. En 2009, seize lycéens de l'IPN ont ainsi décroché une bourse pour venir faire leurs études ici. « *J'ai démarré le français dix mois avant de partir. Il a fallu s'occuper du visa long séjour, du passeport... Et puis trouver un manteau aussi, ce n'est pas si simple en été au Mexique. Au début ma famille s'est demandée pourquoi je voulais tant partir au loin, à 18 ans, seule, sans même parler français. Heureusement, il y avait cette bourse, sinon financièrement, cela aurait sans doute été difficile pour mes parents.*

Mais en ce moment je suis un peu inquiète. Les accords avec mon école ont changé, je vais sans doute être obligée de rentrer, au bout de deux ans, pour finir mes études au Mexique. Il y avait sans doute trop d'étudiants qui ne rentraient pas. Et puis, les relations diplomatiques entre la France et le Mexique se compliquent...

Je suis bien logée, même si c'est un peu loin du centre-ville. Ici, j'ai appris à me débrouiller pour les courses, le budget. J'ai rencontré plein de gens très différents. J'apprends même le chinois ! Mon avenir ? Je ne le vois pas forcément au Mexique, plutôt là où je trouverais un travail intéressant. »

Élus communistes et républicains

Les élus communistes et républicains remercient les électeurs qui ont renouvelé leur confiance au conseiller général Hubert Wulfranc, en le plaçant très nettement en tête à gauche dès le 1^{er} tour, puis devant le candidat de l'extrême-droite dont la progression a été contenue entre les deux tours. Ce résultat constitue un encouragement à poursuivre ensemble à gauche, pour changer nos vies et préparer l'indispensable alternative politique nationale de 2012 qui devra mettre un terme aux choix libéraux mettant actuellement à mal nos populations.

Ces politiques libérales ont conduit à la privatisation de GDF, laquelle s'est traduite très concrètement par une augmentation injustifiée de 20 % des tarifs du gaz sur un an (5,2 % au 1^{er} avril) alors que les bénéficiaires des actionnaires de GDF-Suez ont atteint 5 milliards d'euros !

Si nationalement et localement la droite et sa politique ont été sanctionnées, l'absence de perspectives de changement ressentie par beaucoup de nos concitoyens explique pour une grande part la forte abstention et le vote de désespoir FN qui pose l'exigence d'une alternative crédible à gauche. C'est à quoi continueront de s'atteler avec vous les élus communistes et républicains dans le cadre du Front de gauche.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Éducation.

60 000 suppressions de postes depuis 2007, un taux d'encadrement dans le primaire le plus faible des pays de l'OCDE, des classes surchargées.

Ce gouvernement procède à la casse organisée de l'Éducation nationale.

Nous sommes d'ailleurs particulièrement concernés à Saint-Étienne-du-Rouvray, puisque, une fois de plus, des classes et des postes d'aide aux élèves en difficulté sont menacés de fermeture.

Les élus socialistes sont aux côtés de l'ensemble des Français, des parents d'élèves, des élèves et du personnel éducatif pour défendre un service public de l'éducation plus juste, plus équitable et mieux adapté aux besoins de chaque enfant. Hausse du gaz.

Son augmentation de 5,2 % au

1^{er} avril porte l'augmentation des prix à plus de 20 % depuis un an et plus de 60 % depuis 2005 !

C'est incompréhensible économiquement et inacceptable socialement. Incompréhensible car, depuis 2008, les cours mondiaux du gaz se sont effondrés.

Inacceptable car cette hausse va peser fortement sur la vie quotidienne des millions de Français qui sont aujourd'hui à l'euro près pour boucler le mois.

En effet, la facture va s'alourdir de 50 euros par an pour les 7 millions de ménages qui se chauffent au gaz.

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarison,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrard, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Gérard Vittet,
Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Belle victoire pour Hubert Wulfranc, candidat du Front de gauche : notre canton Saint-Étienne/Oissel reste bien ancré à gauche.

Et une cuisante défaite pour l'UMP, signe de colère contre ce gouvernement qui casse école, santé, retraites, fait flamber les prix, stagner les salaires, grimper le chômage. Sarkozy a perdu les élections, interdisons-lui tout autre mauvais coup ! Le Front national, c'est beaucoup de promesses comme Sarkozy en 2007 mais une politique au service des capitalistes aussi. Il n'a jamais défendu les services publics car il est pour le privé et les assurances. Une énorme abstention des déçus par la politique. Mais c'est au peuple de prendre lui-même ses affaires en main. Comme en 1789 lors de la Révolution française, le peuple exigea la liberté, l'égalité, la fraternité. En juin 1936 lors du

Front populaire, le peuple arracha les congés payés. En 1945, avec le programme de la Résistance qui créa la Sécurité sociale. En 1968, les grévistes imposèrent de nouveaux droits. Et comme aujourd'hui, dans les pays du Maghreb.

Construisons une vraie gauche qui impose aux capitalistes le partage des richesses, seule solution pour gagner nos droits. Oui à une gauche qui lutte, rassemble les forces politiques allant dans le même sens, qui donne toute sa place à la population !

Michelle Ernis.

Exposition



Souvenir de classe de l'écolier Bruno Guérou et exploration de la cour avec la directrice actuelle Anne Siméon.

L'instinct « maternelle »

L'école maternelle Pauline-Kergomard fête ses 130 ans. Les élèves, familles et le centre socioculturel Georges-Déziré s'associent pour marquer l'événement à l'occasion d'une exposition en avril.

À l'école ce lundi, la classe des « petits » a rendez-vous dans la cour. Les yeux des trente enfants se tournent vers la cime des arbres. Ils observent les six spécimens de tilleuls, marronnier, cyprès bleu et les deux platanes centenaires, qui figurent parmi les plus beaux arbres de la commune. Ils devront ensuite les reproduire sur la maquette de l'école qui va voir le jour à l'occasion des 130 ans de l'établissement. Les 150 élèves de la maternelle Pauline-Kergomard vont ainsi être associés à l'événement. Selon la directrice, Anne Siméon, « cet anniversaire valait bien qu'on s'y arrête. Même si au quotidien, l'école n'est pas toujours très fonctionnelle, elle a néanmoins beaucoup de charme ».

La plus ancienne école de la ville soufflera donc ses bougies du 13 au 27 avril au centre Georges-Déziré, où se tien-

dra une exposition multiforme à laquelle vont contribuer les enfants bien sûr, mais aussi les familles qui fréquentent les Animalins. Ces dernières ont eu à imaginer Pauline-Kergomard dans 130 ans.

Parallèlement, tous les « copains d'avant » qui détiennent photos, documents et autres souvenirs des décennies passées ont été invités à les prêter au centre, le temps de l'animation. À coup sûr de belles surprises en perspective pour le public qui viendra jeter un œil.

« **DE LA SALLE D'ASILE À LA MATERNELLE** »

Le volet recherches historiques a été confié au groupe... histoire et patrimoine. Cela tombait bien puisque deux des participants travaillaient déjà sur le sujet des écoles. Très vite Yvon Rémy et Pierre Ménard se sont rendu

compte que la mise en service de « l'école maternelle du centre » remontait à octobre 1882 et non 1881. C'est donc avec un peu d'avance que la vieille dame est mise à l'honneur.

La question de la scolarisation et de la garde des plus petits est devenue de plus en plus cruciale, à mesure du développement industriel de la ville et de l'emploi grandissant des femmes. Pour permettre à ses ouvrières de travailler, la Coton-

nière a mis en place une crèche et une salle d'asile – l'ancêtre de la maternelle – dès 1865. En 1878, la Ville prévoit la construction de la première salle d'asile communale qui ouvre quatre ans plus tard, dans le bâtiment de l'école Kergomard le plus proche de l'église. Dès cette rentrée, 120 enfants sont accueillis par une religieuse. Très vite, elle sera secondée par une adjointe et les effectifs répartis dans deux salles. Il faudra

attendre plus d'un demi-siècle, pour que le bâtiment principal, tel qu'on le voit aujourd'hui, soit construit. ♦

LES 130 ANS DE PAULINE KERGOMARD

• Exposition du 13 au 27 avril à l'espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris.

Renseignements au 02 35 02 76 90.

 Mobilo'bus le 13 avril.

Pauline Kergomard : visionnaire

À l'heure où certains se plaisent à imaginer la disparition de la maternelle à moyen terme, il est bon de se pencher sur les préconisations de Pauline Kergomard, formulées à la toute fin du XIX^e siècle. L'institutrice est à l'origine de la transformation des salles d'asile, établissements à vocation essentiellement sociale, en écoles maternelles, formant la base du système scolaire. Elle introduit le jeu, qu'elle considère comme pédagogique, et fait inscrire dans les programmes qu'il constitue le « premier travail » du jeune enfant. Elle prône également la pratique d'activités artistiques et sportives. Pauline Kergomard considère que l'initiation à la lecture, à l'écriture et au calcul, doit démarrer avant 5 ans.

Va y'avoir du Grabbuge

Pour sa centième représentation, la Fanfaronne de Grabbuge a demandé à ses cinq musiciens préférés de lui concocter un bal déjanté, le 15 avril. Ils ont accepté.

Viendra, viendra pas ? Nul ne peut encore assurer que la facétieuse baronne dite de Grabbuge daignera pointer le bout de son nez, à l'occasion du bal donné en son honneur le 15 avril prochain. Sa centième apparition valait pourtant bien

une fête que ses ambassadeurs officiels se sont chargés d'organiser. Les cinq drôles de zèbres ont relevé le défi avec l'enthousiasme et la folie douce qu'on leur connaît.

Composé entre autres de quatre professeurs du conservatoire incognito, ce

curieux attelage excelle dans le détournement de tubes de variétés ou de rock des décennies passées. Ainsi le public aura-t-il l'occasion de se trémousser sur des titres mythiques, tels que *Born to be Grabbuge*, *Grabbuge in America* ou *Alexandrie Alexandrassé*.

Le Bal de Grabbuge s'annonce funky, trash et musette. Si la tenue de soirée n'est pas exigée, le sourire, lui, est obligatoire et à présenter avant d'entrer. ♦

■ BAL DE GRABBUGE

• Vendredi 15 avril, à partir de 20 h 30, à l'espace Georges-Déziré (271 rue de Paris). Tout public. Entrée gratuite sur réservation (jauge limitée) au 02 35 02 76 90 ou par mail cboutron@ser76.com



Les cinq fanfarons de la baronne promettent une soirée pleine de surprises...

Aire de fête

Week-end réservé

Les 4 et 5 juin prochains, le parc Henri-Barbusse vivra à l'heure d'Aire de fête. Le grand rendez-vous est de retour avec tous les ingrédients qui font traditionnellement recette : foire à tout, artistes de rues, associations locales, musique et surprises.

Le samedi, la coutume est respectée avec un lancement des festivités en fanfare avec les Roultazic. Puis les trois scènes du parc vont enchaîner les rendez-vous durant les deux jours : musique au kiosque, danse sur

la scène du bas et un troisième espace animé par l'association d'aïkido et de kobudo. Parmi les temps forts déjà annoncés, on retiendra les concerts country rock américain de Liane Edwards, le blues des Skiffle ou la déambulation déjantée des punks Punch et Mok.

À noter que les personnes désirant s'inscrire à la foire à tout du samedi ou du dimanche pourront le faire à compter du mardi 10 mai, dans les centres socioculturels de la ville. ♦



En voiture avec la fanfare déglinguée des Roultazic.

DiversCité

Concert ... 9 avril

AUDITION DE LA CLASSE DE PIANO

Les élèves du conservatoire de la classe de piano de Marie-Christine Pognon présentent leur travail en public. Centre Jean-Prévoist à 15 h 30. Entrée gratuite. Renseignement au conservatoire, 02 35 02 76 89.

Théâtre ... 9 avril

LA COMÉDIE DES ERREURS

Dynamiteur de grands textes, l'anglais Dan Jemmett s'attaque à la pièce la plus courte et la plus bouffonne de Shakespeare. Farce flirtant à tout moment avec la tragédie, telle sera cette *Comédie des erreurs* portée par six comédiens prodigieux.

Le Rive Gauche à 20 h 30. Billetterie : 02 32 91 94 94.

Danse ... 12 avril

GEOGRAFIA

Cet intense *Geografía* pour 5 danseurs et 3 musiciens, de la compagnie Kubilai Khan Investigations, se vit « comme un partage de flux, accordé au singulier et parlant de nos conditions communes ».

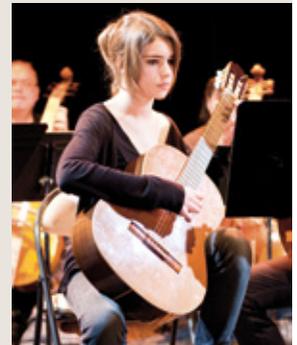
Le Rive Gauche à 20 h 30. Billetterie : 02 32 91 94 94.

Concert ... 14 avril

MUSIQUE DE CHAMBRE

L'Heure du Jeudi est consacrée aux élèves du conservatoire qui pratiquent la musique de chambre. Espace Georges-Déziré, à 19 heures.

Entrée gratuite. Renseignement au conservatoire, 02 35 02 76 89.



Stage ... du 25 au 30 avril

DANSE-CONTACT-IMPROVISATION

Ce stage en relation avec la musique sera dispensé par la danseuse Manuella Brivary. Participation : 170 €/130 €.

Le Rive Gauche de 10 h 30 à 18 heures. Inscriptions au 06 75 74 89 85.

MAIS AUSSI...

Catherine Bernard : faiseuse d'histoires..., exposition jusqu'au 15 avril, Le Rive Gauche. Entrée libre.

Exposition photographique : À la manière d'eux à la Galerie du temps de [poz] de l'Insa, avenue de l'Université. Jusqu'au 30 mai. Entrée libre.

Le voyage de Penazar de François Cervantes, théâtre, mardi 3 mai à 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.

 Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé.

Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

S.A.R.L. entreprise qualifiée :

CRIVELLI Daniel

M. CRIVELLI :
06 60 53 80 77
M. COTHIN :
06 72 84 05 86

NOUVEAU : INSTALLATION PANNEAUX SOLAIRES

Couverture
Zinguerie
Ramonage
Isolation
Aménagement des combles
Tubage de cheminée
Installation
Conseil Velux

Bureau :
8h/12h
13h30/16h30

Z.I. du Madrillet - rue de la Boulaie
76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58
www.crivelli-sarl.com - sarl.crivelli@free.fr







Didier Dallier

RAMONAGE

PARTICULIERS INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Tél. : 02 35 64 20 50

MONVILLE OPTICIEN



- Béatrice et Igor vous accueillent dans une ambiance chaleureuse et familiale au sein de leur magasin.
- Vous bénéficierez d'un conseil personnalisé, de verres exclusivement français, et d'un choix de lunette varié, moderne et comprenant les plus grandes marques.

Une paire achetée = une paire offerte

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél./Fax : 02 35 65 55 66



Résidence Clinique BTP RMS « Le Château Blanc »
Périphérique Wallon
76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Habilitée à l'aide sociale
Tél. : 02 35 64 31 31 - Fax : 02 35 64 15 30
Site Internet : www.probtp.com
EHPAD : 117 lits
SSR (Soins de Suite et de Réadaptation) : 36 lits

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans



Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes les boîtes aux lettres



met à votre disposition la main d'œuvre dont vous avez besoin...

Association agréée par l'État depuis 20 ans
Service à la personne (réduction d'impôts) :
Ménage, Jardinage, Repassage,
Petits travaux de bricolage, etc.

Entreprise - Collectivité - Association :
Entretien de locaux, Manutention, etc.

02 35 62 92 73
CESU pré-défini accepté





médias
& PUBLICITÉ

CONTACTEZ DÈS À PRÉSENT
Pascal GAUTHIER au 06 78 17 33 05
pgauthier@groupemedias.com

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com



Les maîtres nageurs remis dans le bain

En mars, les maîtres nageurs de la piscine Marcel-Parzou ont suivi une importante formation de secourisme avec le centre de Rouen de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM). La formation a lieu tous les ans.

Chaque année, les maîtres nageurs de la piscine Marcel-Parzou ont rendez-vous avec les bénévoles de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM). Une formation obligatoire qui permet de faire le point sur les consignes de sécurité et sur la marche à suivre en cas de secours à porter aux nageurs. Toute l'année, les maîtres nageurs municipaux enseignent la natation, animent des activités et assurent la sécurité des nageurs. Régulièrement, ils interviennent auprès du public sur des petits bobos. Mais ces professionnels du secours peuvent aussi être confrontés à des situations bien plus graves : malaise, arrêt cardiaque, détresse vitale ou noyade. Pour garder les automatismes et revoir la marche à suivre lors de premiers secours à apporter aux victimes, chaque année, la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) vient pour une session de formation, en équipe.

“ MISE À L'ÉPREUVE ”

Le 22 mars donc, les portes de la piscine étaient fermées au public. Pendant une dizaine d'heures, les cinq maîtres nageurs sauveteurs de la piscine ont été mis à l'épreuve sur différentes situations auxquelles ils peuvent être confrontés. « Ils sont évalués sur leur capacité à réagir face à des cas pratiques, sur la manière d'examiner la victime, les gestes à effectuer et l'appel des secours », explique Daniel Herouard, directeur du centre de formation et d'intervention de la SNSM de Rouen. « Cette formation permet de revoir nos connaissances.



Chaque année, les maîtres nageurs reviennent les gestes de premiers secours sur des cas pratiques.

Certains diplômes, acquis lors de la formation initiale, sont soumis à formation continue, c'est le cas de cette qualification de secourisme », ajoute Éric

Palson, responsable de bassin. La formation est assurée gracieusement par la SNSM, contre la mise à disposition de quelques créneaux pour l'utilisation

des bassins. Chaque jeudi soir en effet, l'association utilise la piscine pour préparer les futurs nageurs sauveteurs à passer le BNSSA, Brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique, diplôme obligatoire pour assurer la surveillance des plages, ou assister les maîtres nageurs sauveteurs. « Cette année, 16 candidats vont passer ce diplôme, précise Daniel Herouard, et une prochaine session de formation est organisée en septembre. »

L'association, agréée par la direction de la sécurité civile, assure également d'autres formations de secourisme auprès du grand public : prévention et secours civiques de niveau 1 (PSC1), premiers secours en équipe (PSE1 et PSE2). Les six formateurs bénévoles de l'association préparent également les candidats au permis bateau côtier et au certificat restreint de radiotéléphoniste, une habilitation que doit posséder tout utilisateur pour manœuvrer les stations radio-téléphoniques lors de navigation maritime ou fluviale. ♦

CONTACTS

• Piscine Marcel-Parzou, parc omnisports Youri-Gagarine. Tél. : 02 35 66 64 91. SNSM de Rouen : snsmrouen.over-blog.com

À VOS MARQUES

Arrêt technique

La piscine Marcel-Parzou sera fermée pour entretien du 18 au 20 avril inclus.

••••• **Éric Bénard**, photographe au *Stéphanois*

« J'étais à Tokyo quand la terre a tremblé »



Vendredi 11 mars, Éric Bénard est dans un musée à Tokyo quand il ressent les premières secousses de ce qui va s'avérer être l'un des plus importants tremblements de terre au Japon. « *Au début, j'ai cru qu'il s'agissait d'une sorte de simulation... Mais très vite, les vibrations se sont intensifiées. Je n'étais pas très rassuré parce qu'au-dessus, il y avait de grosses boules que je n'aurais pas voulu prendre sur la tête. J'ai su plus tard que cela avait duré environ deux minutes.* »

Lorsque la deuxième secousse arrive, tout le monde est dehors, les immeubles ont été évacués. « *J'ai été très im-*

pressionné en voyant les bâtiments, notamment ceux en verre, montés sur des vérins, bouger et les matériaux se déformer. Autour de moi personne ne paniquait. Au final, il n'y a pas eu de dégâts, ni de victimes dans la capitale », précise le photographe. Faute de transports en commun, momentanément interrompus, Éric met 4 h 30 pour regagner à pieds son hôtel qui se trouvait à 20 kilomètres au nord. « *Ce n'est que le soir, à la télévision que j'ai appris qu'un tsunami s'était formé.* »

Lorsque la première explosion survient à la centrale nucléaire de Fukushima, le samedi, Éric Bénard ne s'inquiète pas trop pour son sort. Il se trouve à plus de 200 kilomètres. « *À ce moment-là, je ne comprends pas les mails et textos alarmistes des amis et de la famille en France. Puis, j'ai compris que les infos japonaises n'étaient pas fiables et que l'opérateur Tepco, qui gère les centrales, ne maîtrisait pas la situation.* »

Finalement mercredi 16 mars, Éric Bénard monte dans un des tous premiers avions de rapatriement affrétés par l'ambassade de France.

→ **Jean-Pierre Levaray**,
Présente son polar économique

Jean-Pierre Levaray rencontre ses lecteurs le 9 avril à la bibliothèque Elsa-Triolet.

Le Stéphanois déjà auteur de *Putain d'usine*, *Après la catastrophe*, récits de sa vie ouvrière, a publié l'an dernier *Tue ton patron*, un roman noir au titre provocateur. « *Je voulais parler des cadres dirigeants que je côtoie au conseil d'administration et du quartier d'affaires de La Défense* », explique l'auteur. Le livre s'est bien vendu dans les manifestations pour les retraites de l'an dernier et Jean-Pierre Levaray envisage même une suite pour explorer d'autres hypothèses proposées par ses lecteurs. « *Ça finit mal de toute façon pour le patron* », s'amuse-t-il. Comme ses précédents livres, *Tue ton patron* devrait devenir une BD en collaboration avec Efix. Jean-Pierre Levaray n'envisage pas cependant de se lancer dans le polar. « *Je préfère parler des salariés et de mes dernières années à l'usine* », assure-t-il tout en rêvant d'ateliers d'écriture pour faire s'exprimer les autres sur leur expérience du travail.



■ **Samedi 9 avril, 15 heures, bibliothèque Elsa-Triolet.**
Entrée libre.



Les lycéens champions de Le Corbusier

Le sport se porte bien au lycée Le Corbusier. Cinq élèves, Caroline Mendy, Loyis Makosso, Dannys Assoumou, Corentin Sorel et Ismael Lakhamy, qualifiés pour les championnats de France UNSS, ont remporté la médaille de bronze du challenge course. Il s'agissait d'une épreuve de course individuelle avec classement par équipe. Quatre des cinq jeunes athlètes courent aussi en clubs. Corentin Sorel qui travaille plutôt le demi-fond a réussi aussi une belle performance au semi-marathon de Paris début mars qu'il a couru en 1 h 28 en se classant 18^e en catégorie junior. Et, autre compétition, le lycée a accueilli le championnat départemental d'escalade en mars au gymnase de l'Insa.